



Le “Tô” : un plat typique en Afrique de l’Ouest et l’Afrique Centrale, vendu au marché.

IEDA Relief RDC Témoignage

« Grâce à IEDA Relief, nous avons recouvré notre dignité »

Kichanga, Territoire de Masisi, Province du Nord Kivu

Mai 2015

Prépare par Simon Muchanga

Chef de Bureau Nord Kivu

IEDA Relief République Démocratique du Congo

Résumé

La province du Nord Kivu dans l’Est de la RD Congo connaît un cycle de violence et d’insécurité dû aux différentes guerres ainsi qu’à la prolifération des groupes armés. L’insécurité ainsi créée engendre des déplacements massifs des populations qui se réfugient dans des nombreux camps des déplacés. IEDA Relief aide certaines d’entre elles à s’auto-prendre en charge.



Une lutte constante

Nous sommes à Kichanga, localité située en territoire de Masisi, province du Nord Kivu. C'est depuis les années 1993 que ce territoire fait face à une insécurité persistante due à des guerres à répétition et la prolifération des bandes armées. Des milliers de personnes ont dû fuir leur villages pour se réfugier dans les nombreux camps situés autour de la cité de Kichanga.

IEDA Relief a recueilli le témoignage de trois femmes qui ont dû quitter leurs villages où les bandes armées rivaux font la loi, n'hésitant pas à tuer, violer, piller et se livrer à toutes sortes de violations de droits humains. Souvent les populations civiles se retrouvent entre deux feux. Durant cette période, ces trois femmes ont perdu tous leurs biens, leurs maris tués, elles-mêmes ont subi des épreuves de toute sorte avant de se retrouver dans le camp des déplacés de Mungote dans la cité de Kichanga vers l'année 2011.

« L'autonomie sur le plan financier et économique que IEDA Relief m'a permis d'avoir, a refait de moi une personne digne de ce nom »

- Mariam, Femme déplacée bénéficiaire de l'aide de IEDA Relief.

Dans le camp, l'assistance ne permet pas de satisfaire les besoins élémentaires ; la nourriture est insuffisante et non variée, les enfants ne sont pas scolarisés, il n'y a pas d'assistance en vêtements, entre autres. En dehors du traumatisme dû aux affres de la guerre, ces trois « mamans » et leur progéniture étaient butées au problème de survie.

Confrontée au problème budgétaire, la communauté humanitaire n'était plus en mesure de garantir même le peu de nourriture qu'elle octroyait, l'assistance étant devenue sélective.

Il s'était avéré que pour des raisons de survie, de nombreuses femmes se rendaient dans la brousse soit chercher des brindilles qu'elles revendaient comme bois de chauffage, soit pour travailler dans les champs des résidents moyennant \$0.5 par jour, ce qui ne les mettait pas à l'abri des viols et autres exploitations sexuelles.

Les trois « mamans »

IEDA Relief avec le financement du HCR, a mis en place des activités génératrices de revenus dans le cadre de la prévention contre les violences sexuelles dans les camps. Ces trois femmes ont été sélectionnées et ont reçu la formation en pâtisserie (fabrication de pains et de beignets). Après la formation, IEDA Relief a octroyé un kit à chaque bénéficiaire pour continuer leur activité.

C'est depuis 2013 qu'elles ont reçu cette assistance, et aujourd'hui nos trois « mamans » sont devenues autonomes. Avec le revenu de cette première activité, elles ont créé d'autres activités.

« L'appui de IEDA Relief nous fait de nouveau rêver à un avenir possible : j'ai pu scolariser mes enfants, habiller et nourrir ma famille. »

-Chantalle, femme déplacée bénéficiaire de l'aide de IEDA Relief.

Madame Chantalle¹ loue un champ, cultive le maïs, les haricots et les pommes de terre selon les saisons. Avec le produit, elle scolarise ses enfants, habille et nourrit sa famille. Elle a même commencé à élever du petit bétail.

Mariam² quant à elle, elle fait l'agriculture et vend une partie de sa récolte (pommes de terre et haricots, qui sont les aliments de base de la région). Elle aussi a pu scolariser, nourrir et

habiller ses enfants grâce à l'aide de IEDA Relief.

Cécile³, comme toutes les autres, fait l'agriculture et produit à chaque saison plus d'une tonne de sorgho qu'elle vend aux entreprises brassicoles.

La grande satisfaction qu'elles tirent de ce projet, c'est le fait de recouvrer leur dignité. Elles ne sont plus tributaires de l'aide humanitaire, elles pourvoient aux besoins de leurs enfants et préparent leur avenir en les scolarisant dignement.

Plus de 100 femmes ont reçu l'assistance de IEDA Relief et du HCR et sont aujourd'hui autonomes économiquement.

« Ma plus grande satisfaction d'avoir recouvré ma dignité. Je ne dépends plus de l'aide humanitaire. Pour la première fois depuis longtemps, je sens que je peux maîtriser mon avenir et celui de mes enfants »

-Cécile, femme déplacée bénéficiaire de l'aide de IEDA Relief.

¹ Les noms des bénéficiaires ont été changés pour garder leur anonymat.

² Ibid.

³ Ibid.

L'histoire en images

